ASPECTS DE LA CIRCULATION DES DRACHMES D'HISTRIA DANS LA PLAINE GÉTIQUE ET LA DATATION DES PREMIÈRES IMITATIONS DE TYPE PHILIPPE II (Trésor de Scărişoara, district d'Olteniţa)*

CONSTANTIN PREDA

Les monnaies d'argent frappées dans la ville grecque d'Histria à partir des dernières décennies du Ve siècle jusqu'à la fin du IVe siècle avant notre ère ont attiré, dès le siècle dernier [1], l'attention des collectionneurs et des spécialistes. Leur valeur artistique, l'inédit de la représentation sur l'avers de deux têtes humaines et surtout l'importance qu'elle représentait pour l'histoire de la ville d'Histria ont fait croître l'intérêt pour cette catégorie de documents, à mesure que leurs découvertes se multipliaient. C'est là la raison que les divers aspects de l'étude des drachmes histriennes ont constitué le sujet de travaux d'une réelle valeur pour la numismatique des villes grecques ouest-pontiques.

La diffusion des drachmes histriennes, non seulement dans la zone environnante de la cité, mais aussi très au loin de leur territoire d'origine, a entraîné ces derniers temps l'apparition d'études concernant également le problème de leur circulation que les conséquences enregistrées sur le plan économique parmi la population autochtone [2].

Ces études reposent sur un abondant matériel d'une valeur numismatique indubitable accumulé au cours des années, et qui en permanence a l'occasion de s'enrichir de découvertes intéressantes et nouvelles. Citons entre autres la découverte du trésor de Căbeşti, district d'Adjud, publié ces derniers temps [3] et surtout la toute dernière trouvaille de drachmes histriennes dans la Plaine Gétique. Son importance, sur laquelle d'ailleurs nous reviendrons, se trouve accrue par la présence de deux imitations du type Philippe II mêlées à des monnaies d'Histria. C'est cette découverte et sa signification historique qui formeront l'objet de la présente étude.

Le trésor en question a été découvert par un habitant de la commune de Crivăţ (district d'Olteniţa), à une date au sujet de laquelle quelque incertitude plane encore (1950 ou 1952), sur l'ancienne terrasse de l'Argeş dans la zone intermédiaire du village de Scărişoara et la commune de Crivăţ. L'endroit de la découverte appelé «Ciricele» se trouve sur la pente d'un éperon se détachant de cette terrasse proche du lieudit « Puţul lui moş Ion». La terrasse droite de l'Argeş qui se trouve à environ 3 km du lit actuel y domine tous les établissements humains de la région.

En remémorant « l'histoire» de cette découverte, l'habitant en question nous relatait avoir découvert le trésor à 0,25 m de profondeur, en piochant son champ. Au début il mit au jour un pot à anse en terre cuite, de couleur gris foncé. Sans soupçonner aucunement de quoi il s'agissait, il

* C. Preda et B. Ionescu dans «Revista Muzeelor», III, 1, 1966, pp. 67—70. Ultérieurement on a constaté que le trésor a été découvert sur le territoire du village Scărişoara, com. Hotarele.

[1] B. Pick, *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands, Dacien und Moesien*, I, 1, 1898, pp. 147—148.

[2] Em. Condurachi, *Vechi monede pontice şi importanţa lor*, dans « Buletin ştiinţific», II, 1950, 1, pp. 13—26; Idem, *Der Beitrag der Münzfunde von Istros zur Kenntnis des Waren- und Geldumlaufes an der unteren Donau im vorrömischen Zeitraum*, dans «Wissenschaftliche Annalen», mai 1957, pp. 289—304; B. Mitrea, *Sur les monnaies des cités pontiques découvertes sur le territoire des populations locales*, dans « Studii clasice», III, 1961, pp. 83—88.

[3] B. Mitrea. *Descoperirile monetare şi legăturile de schimb ale Histriei cu populaţiile locale în secolele V — IV î.e.n.*, dans SCIV, XV, 4, 1964, p. 569 et dans « Studii clasice», VII, pp. 165.

DACIA, N. S., Tome X, 1966, pp. 221—235, Bucarest

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

cassa le pot en le cognant du manche de la pioche, et découvrit à l'intérieur une dizaine de drachmes en argent. Il retint pour lui 7 drachmes histriennes et une imitation de type Philippe II qu'il conserva jusqu'à l'automne de l'année 1964 quand il les remit au musée du district d'Oltenița. Une autre drachme et une imitation de type Philippe II furent cédées à un autre villageois se trouvant sur les lieux. Ces deux monnaies se sont perdues au cours de ces 15 années. C'est ainsi que l'étude ne porte que sur les exemplaires du musée d'Oltenița [4]. Nous n'avons pu établir le nombre exact de monnaies constituant le trésor. Il semblerait selon les informations reçues qu'il serait question avec certitude de 8 drachmes émises par la cité d'Histria et de deux monnaies en argent, des imitations d'après les tétradrachmes de Philippe II. Même si ce lot de monnaies ne représente pas tout le trésor nous avons du moins la certitude de nous trouver en présence du stock principal.

En tenant compte de l'importance exceptionnelle de cette découverte nous jugeons opportun, en dehors de la discussion des problèmes principaux soulevés par le contenu du trésor, de présenter aussi la description de chaque pièce:

1. Deux têtes humaines jeunes, la gauche inversée, à chevelure légèrement soulevée et un peu bouclée.

   Rv. ΙΣΤΡΙΗ. Aigle sur un dauphin vers la gauche. Sous le dauphin le sigle A.
   AR. Poids 5,94 gr. Diamètre 19,5 mm. Bien conservée, légèrement usée (planche I, 1).
   Pick, 416 (var., tête gauche inversée).

2. Av. Idem, à part la coiffure légèrement différente.
   Rv. Idem, seul l'aigle, plus grand et à position plus statique avec le dauphin plus gros, vers la tête; la moitié supérieure de la légende frappée en dehors du champ de la monnaie (planche I, 2).
   AR. Poids 5,60 g. Diamètre 19 mm. Très bien conservée.
   Pick, 416 (var., tête gauche inversée).

3. Av. Idem, à part les boucles tombantes sur le côté avec une raie au milieu.
   Rv. Idem, mais [Ι]ΣΤΡΙ [Η]. L'aigle tient la tête plus haut, le dauphin plus arqué, la queue en l'air. Sous le dauphin Φ (planche I, 3).
   AR. Poids 5,57 g. Diamètre 19 mm. Très bien conservée.
   Pick, 420.

4. Av. Idem, mais les cheveux non bouclés et un peu moins soignés.
   Rv. ΙΣΤΡΙ[Η]. Idem, mais l'aigle est plus grand aux plumes hérissées; sous le dauphin ΦΥ
   AR. Poids 5,65. Diamètre 17 mm. Très bien conservée (planche I, 4).
   Pick, 425.

5. Av. Idem, avec la tête droite inversée.
   Rv. [Ι]ΣΤΡΙ[Η]. Idem, mais l'aigle ayant une autre position sur le dauphin.
   AR. Poids 6,13 g. Diamètre 18 mm. Très bien conservée.
   Pick, 425.

6. Av. Idem, avec les cheveux plus ondulés.
   Rv. ΙΣΤΡΙΗ. Idem, mais l'aigle diffère comme représentation et position, ayant le cou plus long. Sous la queue de l'aigle Ι
   AR. Poids 5,81 g. Diamètre 19,5 mm. Bien conservée, légèrement usée. (Planche I, 6)
   Pick, 429.

[4] Le trésor a été acheté en 1964 par B. Ionescu pour le Musée d'Oltenița. En 1966 nous avons acheté les deux autres drachmes histriennes avec les sigles Α et Μ

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

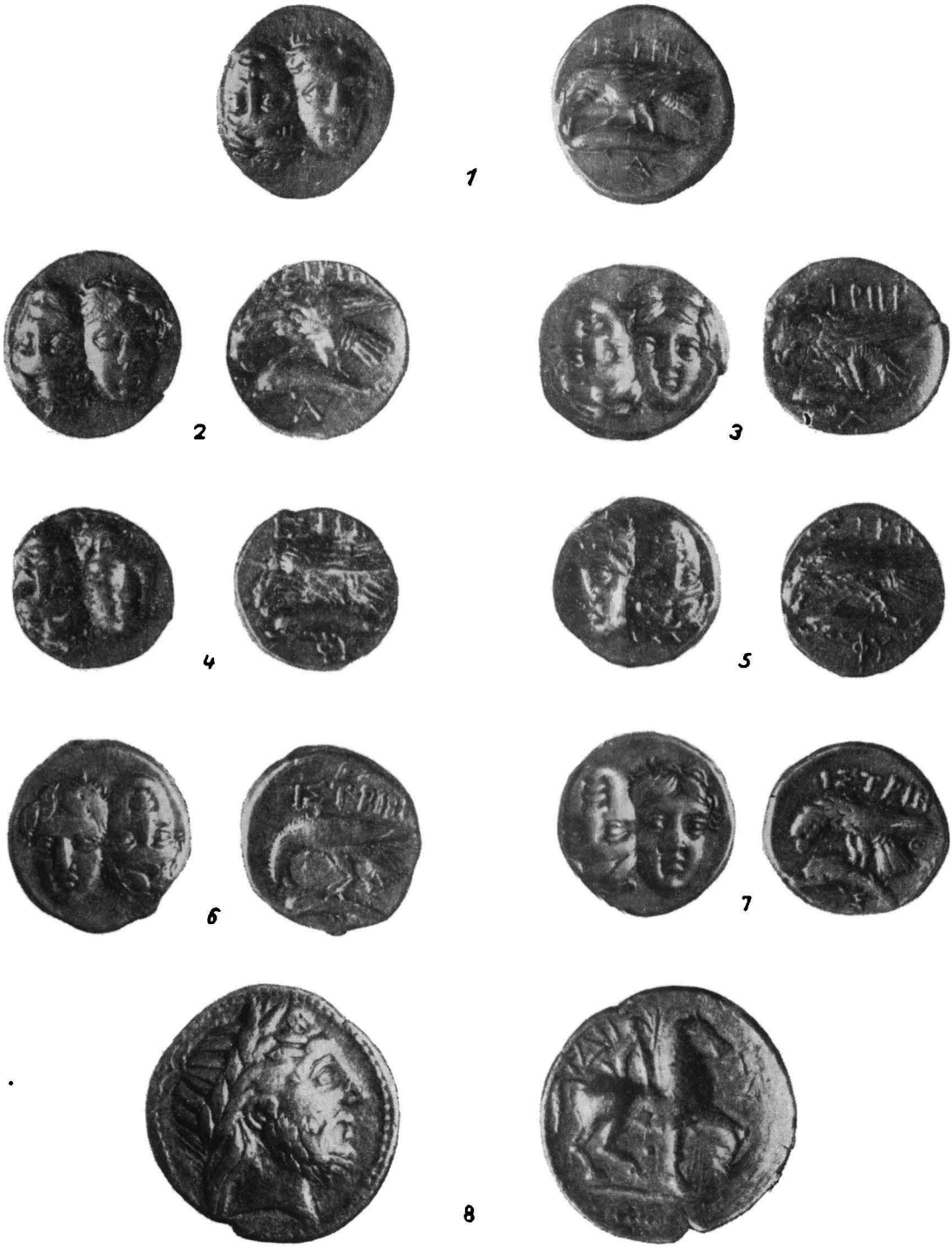

Planche I. — Trésor de Scărişoara, 1—7, drachmes frappées à Histria; 8, imitation de type Philippe II.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

7. Av. Idem, avec la tête gauche inversée.
Rv. Idem. L'aigle diffère comme position avec le plumage rendu plus négligemment. Sous le dauphin et au-dessus de la queue de l'aigle Θ (planche I, 7).
AR. Poids 5,65 g. Diamètre 17 mm. Très bien conservée.
Pick, 434?

8. *Imitation Philippe II*
Av. Tête de Zeus stylisée, encore qu'assez bien rendue, à barbe et couronne de laurier.
Rv. + ΔΙΙ ΠΥ, Cavalier au galop vers la droite: le cavalier, très stylisé tenant une branche à la main gauche et avec la main droite s'appuyant sur le cheval; absence des jambes qui sont remplacées par un globe. Le cheval moins stylisé avec la jambe gauche en l'air (planche I,8).
AR. Poids 12,37 g. Diamètre 26 mm.

En considérant premièrement les monnaies d'Histria on constate qu'il n'y a aucun exemplaire inédit à signaler. Les types décrits ci-dessus sont connus et publiés dans la littérature de spécialité. Toutes les pièces sont assez bien conservées et très peu présentent des traces d'usure, signe d'ailleurs d'une circulation réduite. Aucun exemplaire n'est identique aux autres. Ils se distinguent soit par certains détails de forme de la coiffure, par la manière de peigner les cheveux ou par certains détails du visage, soit par la forme et le style de l'aigle ou du dauphin du revers. Il ne s'agit pas seulement de différences de style mais aussi de la forme et de la taille du dauphin ou de l'aigle, les deux comportant des variantes évidentes d'un exemplaire à l'autre.

Selon Pick qui, considérant comme critères le poids des monnaies, distingue trois catégories de drachmes d'Histria, les 8 exemplaires du trésor de Scărișoara peuvent s'encadrer dans la série d'émissions fondée sur le système pondéral éginétique introduit à Histria aux environs de l'an 350 avant notre ère. Suivant cette classification, les drachmes pesant moins de 6,50 g, la majeure partie ayant leur poids compris entre 5,50 g et 5 g, remontent à la seconde moitié du IVᵉ siècle av. n. ère [5], étant contemporaines de Philippe II et d'Alexandre le Grand. Il nous faut en conséquence admettre que les monnaies d'Histria peuvent être datées de la seconde moitié du IVᵉ siècle avant notre ère.

On admettait jusqu'à présent que la circulation des monnaies histriennes en argent avait été premièrement largement répandue en Dobroudja, et diffusée ensuite plus au nord en Moldavie, le long du littoral nord de la mer Noire jusqu'à proximité d'Olbie [6] et vers le sud dans les zones environnantes des villes grecques de la côte thrace de la mer Noire. [7]

Mais les drachmes ont diffusé aussi vers l'ouest, dans la Plaine Gétique. Jusqu'à présent de telles découvertes n'ont été signalées, que très rarement, près du Danube et en dehors du fait qu'elles sont peu nombreuses il subsiste encore quelques incertitudes quant au lieu de leur découverte. Signalons parmi ces dernières découvertes une drachme trouvée à proximité de Brăila [8] et deux autres qui se trouvent, l'une au musée de Călărași [9] et l'autre à Giurgiu [10]. A part que l'on affirme pour ces deux monnaies d'avoir été trouvées dans ces deux villes, aucune information relative aux lieux et aux conditions de leur découverte ne nous est connue. Ajoutons une autre drachme dont on affirme qu'elle aurait été trouvée à Bistrețu [11] (district de Băilești, région d'Oltenia), et pour laquelle nous ne disposons également que de quelques affirmations d'ordre général. D'autres

[5] B. Pick, *op. cit.* p. 148; B. Mitrea, dans « Studii clasice », VII, pp. 143—166.
[6] Em. Condurachi, *Der Beitrag der Münzfunde*... dans « Wissenschaftliche Annalen », mai, 1957, pp. 289—304; B. Mitrea, dans « Studii clasice », III, 1961, pp. 83—88.
[7] N. Mouchmov, dans « Izvestiia-Société », III, 1914, p. 271; T. Gerassimov, dans « Izvestiia-Institut », XXV, 1962, p. 228.
[8] La monnaie se trouve au Cabinet Numismatique de l'Académie, Inv. 177.
[9] B. Mitrea, dans SCIV, XII, 1, 1961, p. 146.
[10] Information due à Gh. Rădulescu du Musée de Giurgiu.
[11] La monnaie se trouve au Cabinet Numismatique de l'Académie.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

découvertes doivent être considérées d'après nous, tout aussi incertaines, telle celle des pièces histriennes de Cremenari [12] près de Rîmnicu Vîlcea. Ces incertitudes découlent également du fait que ces monnaies se sont trouvées un certain temps en possession d'une personne qui affirme qu'elles auraient été trouvées associées, dans un même trésor, à des monnaies républicaines romaines. L'information reçue du musée local suivant laquelle lesdites pièces auraient été trouvées sur le territoire du village de Budeşti ne fait qu'accroître l'incertitude des conditions de leur découverte. Le trésor de Scărişoara s'ajoutant aux découvertes citées plus haut vient leur donner cependant un caractère de certitude en fixant un jalon d'une réelle valeur pour la circulation des drachmes d'Histria dans la Plaine Gétique. Cette récente découverte permet d'éclairer sous une incidence nouvelle les relations entretenues par la cité Histria avec les Gètes qui habitaient la région délimitée par le Danube et les Carpates. D'ailleurs le rôle important joué par cette cité pour la population locale de la Dobroudja et du Bas-Danube n'a jamais été mis en doute. La céramique grecque de Barboşi [13] et celle de Frumuşiţa [14] ne peuvent être que la conséquence du commerce intense de la cité d'Histria.

Tout aussi certaines sont les relations d'Histria avec la Moldavie actuelle. Nous avons en vue d'une part la présence de fragments d'amphores grecques des VIe—Ve siècles avant notre ère découverts dans l'établissement de Stăncești [15] (district de Botoşani) et d'autre part les produits grecs — céramique et différents autres objets — trouvés dans les établissements de Poiana [16] (Tecuci) et Lunca Ciurii [17] près de Jassy. Toutes ces pièces ne peuvent avoir qu'une origine histrienne, ce qui d'ailleurs peut être prouvé par la découverte de nombreuses drachmes d'Histria, en commençant par celles touvées à Poiana jusqu'à celles proches de Jassy. Avec les vestiges archéologiques découverts elles témoignent qu'à peu près l'entière région comprise entre les Carpates et le Pruth, surtout la moitié sud, gravitait dans la sphère d'influence du commerce histrien.

On ne peut en dire autant de l'activité commerciale de la cité d'Histria avec la région ouest où les choses étaient en quelque sorte plus compliquées. C'était ici le point de rencontre de sphères d'influence et circulation différentes et c'est pour cette raison que les témoignages de caractère général grec ne peuvent être répartis par centre de production et d'origine.

En ce qui concerne la circulation des marchandises grecques chez les Gètes de la rive gauche du Danube et implicitement leurs relations avec le monde grec esclavagiste ouest-pontique, il en a été beaucoup question dans les ouvrages de spécialité. Chaque fois les traces archéologiques grecques découvertes dans certains établissements géto-daces ont été mises en discussion. La plupart appartiennent cependant à une étape ultérieure, plus précisément aux IIIe, IIe, Ier siècles avant notre ère.

Toutefois les témoignages de rapports commerciaux au IVe siècle entre les Gètes de la région Carpato-Danubienne et les Grecs des colonies de la côte dobrogéenne de la mer Noire sont assez rares.

Le mérite d'avoir établi pour la première fois, sous une forme plus ample, et avec toute la rigueur scientifique requise, le problème de la pénétration des produits grecs le long du Danube revient à V. Pârvan [18]. Ensuite, d'autres contributions ont été apportées à l'appui, en tant que conséquence des découvertes qui se sont succédé surtout dans les établissements gétiques de la Plaine Valaque .La plupart portent cependant sur la période hellénistique, période pendant laquelle le commerce grec avec le monde gétique en général s'était intensifié au point que les objets de

[12] O. Iliescu, dans SCN, II, 1958, p. 449.
[13] V. Pârvan, *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, dans ARBSH, X, 1923, pp. 23—47.
[14] M. Petrescu-Dîmboviţa, dans SCIV, I, 1950, p. 65.
[15] Information due à A. Florescu de Jassy.
[16] R. Vulpe, dans SCIV, I, 1, 1950, p. 48; Idem, dans SCIV, II, 1, 1951, p. 187 et SCIV, III, 1952, p. 202.
[17] D. Tudor, dans « Studii şi referate», I, 1954, p. 81 et suiv.; M. Petrescu Dîmboviţa, dans SCIV, VI, 1—2, 1955, pp. 184—185.
[18] V. Pârvan, *op. cit.*, p. 35.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

parure, les monnaies, les vases grecs de différentes formes et surtout les amphores pleines de vin et d'huiles renommées avaient pénétré jusque dans les établissements les plus lointains de la zone extra-carpatique. [19]

Le chemin parcouru par ces produits grecs d'époque hellénistique avait été jalonné et préparé environ deux siècles auparavant. Les négociants grecs s'étaient lancés depuis longtemps sur les flots du Danube, attirés par les richesses de la région avoisinante. Bien qu'assez rares pour le moment, ces premières traces du commerce grec vers l'ouest présentent une signification toute particulière. Citons entre autres les fragments de vases attiques de Tei et Coţofenii din Dos [20], de Bălănoaia [21], suivis avec le temps par la céramique grecque de l'établissement et de la nécropole gétique de Zimnicea, datée de la deuxième moitié du IVe siècle avant notre ère, d'après les monnaies en bronze de Philippe II et d'Alexandre le Grand [22]. Les produits grecs de Zimnicea viennent s'ajouter maintenant aux drachmes histriennes de Scărişoara et constituent ensemble, à notre avis, les plus importants indices des relations ayant existé entre les Gètes de la Plaine Valaque et le monde grec au début de la période hellénistique.

Au sujet de ces recherches on admet aujourd'hui d'une manière quasi unanime que les Thraces du sud du Danube ont joué un rôle très important pour la circulation des marchandises grecques dans le monde gétique sous-carpatique. Ce qui revient à dire que les Grecs du sud ont exercé leur influence sur les Gètes par l'intermédiaire des Thraces [23]. Evidemment, une telle conclusion ne saurait être envisagée sans s'appuyer sur un fondement indubitable. Mais il suffit de considérer toute la série des découvertes archéologiques et monétaires dont les rapports avec les éléments thraces et grecs du sud sont indéniables.

Evidemment on ne saurait affirmer avoir négligé le rôle joué par les Grecs des colonies ouest-pontiques de la Dobroudja dans leurs relations avec les Gètes de la Plaine Valaque. Bien au contraire, dans la première période des recherches archéologiques dans notre pays, pour nous référer tout spécialement à Pârvan, on a tablé à peu près exclusivement sur les relations entre Gètes et Grecs du Pont Gauche [24]. Bien qu'en effet on ait accordé ces derniers temps moins d'attention aux rapports des Gètes établis entre les Carpates et le Danube avec les Grecs du littoral ponto-dobrogéen et cela seulement en raison de l'absence de preuves évidentes, ils n'ont toutefois jamais été exclus, encore que l'on en ait parfois peu parlé, voire même, complètement passés sous silence.

La découverte de Crivăţ remet en discussion les problèmes des relations d'Histria avec les Gètes de la Plaine Valaque au IVe siècle avant notre ère.

Dans ces conditions on peut affirmer sans conteste l'existence de relations commerciales entre les Gètes situés au centre de la Plaine Valaque et la cité d'Histria.

Nous ne pensons plus d'après la découverte de Scărişoara que la pénétration des monnaies en argent d'Histria soit le résultat des relations intertribales. Le nombre réduit de ces découvertes en Munténie et le bon état de conservation de ces drachmes indiquant leur circulation limitée dans le temps, semblerait plaider plutôt en faveur de l'hypothèse que ces monnaies représenteraient un échange direct entre les marchands grecs d'Histria et les Gètes de la Plaine Valaque. Il est très peu probable que les Grecs d'Histria n'aient point utilisé dûment le Danube en tant que voie d'accès, sûre et bien connue, pour contracter et entretenir des relations d'échange avec les tribus locales de la Plaine Gétique comme, il est d'ailleurs tout aussi peu probable que les Histriens n'aient su profiter pleine-

[19] D. Tudor, *op. cit.*, pp. 81—88 et V. Eftimie, dans « Dacia », N.S., III, 1959, pp. 195—215; D. Berciu, *Descoperirile getice de la Cernavodă (1954) şi unele aspecte ale începuturilor formării culturii Latène geto-dace la Dunărea de jos*, dans « Materiale », IV, 1957, pp. 281—309.

[20] Cf. I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, dans 22BerRGK, 1933, pp. 157—158.

[21] V. Pârvan, *Getica*, 1926, p. 17.

[22] I. Nestor, dans SCIV, pp. 98—100.

[23] Idem, *Keltische Gräber bei Mediaş*, dans « Dacia », VII — VIII, 1937—1940, pp. 154—182; C. Preda, dans « Dacia », N.S., III, 1959, pp. 179—194 et dans SCIV XI, 2, 1960, pp. 25—38.

[24] V. Pârvan, *La pénétration hellénique . . .*

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ment des avantages qui s'offraient à eux pour entamer des échanges commerciaux avec une population reconnue pour sa production de céréales et de bestiaux.

La seconde moitié du IVe siècle avant notre ère à laquelle remonte le trésor de Scărişoara représente pour les tribus gétiques un moment d'affirmation aussi bien sur le plan économique et social que sur le plan politique. C'est vers ces régions que commence à se diriger de plus en plus la convoitise du monde esclavagiste. Les témoignages de Ptolémée Lagos sont significatifs à ce sujet et c'est de lui que nous avons des données précieuses concernant les Gètes du sud de l'Argesh. Alexandre le Grand devra en 335 passer le Danube avec une puissante armée pour pouvoir réduire la résistance opiniâtre des Gètes[25]. Le moment du passage du Danube et surtout celui de la pénétration de l'armée macédonienne en territoire gétique représente l'un des chapitres les plus précieux de la narration de Ptolémée. C'est ainsi que nous sommes renseignés sur les Gètes d'au-delà du Danube qu'ils étaient très nombreux, fort bien organisés et unis pour faire face aux attaquants, ce qui laisse supposer sur le plan politique, l'existence d'une union des tribus.

La présence de vastes champs de blé, à travers lesquels les soldats macédoniens durent se frayer chemin avec leurs lances, indique que les Gètes étaient en effet de très bons agriculteurs. C'était surtout le surplus de leur production de blé qui représentait une marchandise fort bien appréciée par le monde grec.

Le possesseur du trésor de Scărişoara devait certainement se trouver parmi les Gètes que mentionne Ptolémée. Ce sont vers eux que se dirigeaient les commerçants d'Histria en remontant le cours du Danube, voire même celui de l'Argesh pour obtenir en échange de quelques pièces d'argent d'importantes quantités de blé. C'est donc dans ces régions et poussés par les mêmes intérêts, que les commerçants grecs ont apparu non seulement dans la deuxième moitié du IVe siècle mais probablement aussi à une période antérieure, à partir même du Ve siècle avant notre ère.

Nous ne pouvons savoir si au IVe siècle avant notre ère les Histriens occupaient ou non la première place dans les relations extérieures des Gètes de la Plaine Danubienne vu que nous leur connaissons une concurrence, celle des Thraces du sud avec lesquels les intérêts des Gètes s'avèrent assez puissants et en tous cas plus anciens. Mais en échange nous savons que la cité d'Histria à l'époque du trésor jouissait d'une priorité dans les échanges commerciaux avec la population autochtone de la Dobroudja et du sud de la Moldavie. Une activité tout aussi intense a pu être également constatée dans la région du Bas-Danube.

Il est difficile d'établir dans quelle mesure Histria maintiendra ses relations d'échange avec le monde gétique de la zone danubio-carpatique à l'époque hellénistique. La crise économique et politique dans laquelle elle entre au IIIe siècle avant notre ère a dû certainement avoir des suites importantes sur ses relations extérieures. Néanmoins elle cherchera à conserver du moins sur le plan politique ses anciennes relations et de ne pas rompre avec le monde gétique. Dorénavant Histria, beaucoup plus que par le passé, envisagera les tribus gétiques et leurs chefs comme un soutien politique et parfois même, économique.

Nous avons mentionné au début de cet article que parmi les drachmes d'Histria ont été découvertes aussi deux imitations de tétradrachmes de Philippe II dont une seule s'est conservée. Il s'agit d'une imitation des premières séries sur lesquelles la tête de Zeus, bien qu'ayant une autre expression, conserve son contour bien tracé, à part la couronne de laurier et la barbe quelque peu modifiées. Sur le revers, quelques traces de la légende se sont conservées, et l'on distingue encore quelques lettres assez nettes. Le cavalier et le cheval au galop, vers la droite, comportent bien des ressemblances avec l'original, mais aussi, suivant d'autres points de vues, de grandes différences de style, par exemple le fait que le cavalier tenant en main une branche, est fortement stylisé.

[25] Arrian, 1, 4, 1–5; cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 47.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

La tête est réduite en quelque sorte à une ligne, quant aux pieds ils sont à peine ébauchés. Le cheval semble mieux rendu, encore que, par-ci par-là, on constate de légères stylisations, sans parler du mouvement qui est fautif, car il soulève les deux jambes gauches à la fois.

Pour le moment nous n'avons pas trouvé d'analogie exacte, tout ce que l'on peut dire, à titre général, c'est que cette monnaie doit être rangée parmi les premières séries d'imitations des tétradrachmes de Philippe II, même si l'on ne peut encore parler de leur séparation par type et catégorie. En aucun cas cette monnaie n'appartient pas à la série des imitations géto-daciques à type et zone de circulation bien établies. Il nous faut toutefois préciser que ces dernières séries sont des émissions géto-daciques plus tardives, du IIIe et surtout du IIe siècle avant notre ère.

De la série des premières imitations des monnaies de Philippe II on en connaît aussi d'autres exemplaires découverts sur l'étendue du territoire géto-dacique. Ces monnaies ont été mises au jour à Rasa [26] (district de Călărași), Giurgiu [27], Roata [28] (district de Videle), Novaci [29] (district de Drăgănești), Fundeni [30] — Bucarest, Dragoslavele [31] et Mîneci [32]-Ungureni (district de Teleajen), Simileasca [33] (district de Buzău), Poiana [34] (district de Tecuci), Jassy [35], Benești [36] et Bugiulești [37] (district d'Oltenița, région d'Oltenia). Elles sont d'ailleurs fort nombreuses et il n'y a pas lieu de les analyser toutes, mais il nous faut préciser qu'elles apparaissent presque chaque fois isolées, sans former des trésors, à l'encontre des monnaies géto-daciques de plus tard. Leur style est vraisemblablement proche, à bien des points de vue de l'original. Toutes présentent des lettres, voire même une partie de la légende du revers du prototype. Elles doivent certainement constituer les premières imitations copiées d'après l'original.

L'absence de découvertes d'imitations monétaires plus concluantes et d'informations plus amples, quant à leur diffusion, ainsi que la diversité des variantes qui ne permettent aucunement leur classement en une catégorie bien définie représentent tout autant de motifs qui empêchent de les attribuer aux émissions géto-daciques. Cette incertitude à ce sujet se voit doublée aussi du fait que nous ne connaissons pas exactement la situation des découvertes à imitations primaires de Thrace et d'Illyrie, où semble-t-il que ces monnaies seraient rencontrées fréquemment. Pour ces découvertes nous ne disposons que de données absolument générales [38], sans posséder d'autres indications concernant les divers types de monnaies ou leur fréquence dans ces régions. Seule la connaissance exacte de la diffusion de toutes ces imitations pourrait nous renseigner, si elles ont été mises en circulation dans une région déterminée, d'où elles auraient essaimé sur une zone plus étendue, ou bien si elles ont été frappées dans des régions différentes. Evidemment nous n'éliminons nullement, pour le moment du moins, l'hypothèse qu'elles pourraient fort bien représenter des émissions géto-daciques. Cependant, vu les raisons invoquées ci-dessus il nous semble plus raisonnable de nous en tenir aux considérations envisagées jusqu'à présent. Par conséquent les imitations du type Philippe II du trésor de Scărișoara ne sauraient être intégrées en toute rigueur dans la série des monnaies géto-daciques, mais en même temps nous n'avons ni la certitude ni la documentation nécessaires pour considérer ces émissions comme étrangères au territoire gétique. L'ignorance des réalités de la région du sud

[26] C. Moisil, « Acad. R. P. R. « Buletin științific », II, 2—4, 1950, pp. 56—61.

[27] Information due à Gh. Rădulescu; la monnaie se trouve à Giurgiu.

[28] B. Mitrea dans SCIV, XV, 4, 1964, p. 572.

[29] C. Preda, dans SCN, III, 1960, p. 468.

[30] La monnaie a été identifiée à l'Institut d'Archéologie, où se trouve une copie en gypse.

[31] C. Rădulescu-Codin, *Cîmpulungul Muscelului; istoric legendar*, 1915; C. Moisil, dans CNA, VIII, 1928, pp. 44—45.

[32] Information due à V. Teodorescu du Musée de Ploiești.

[33] C. Preda, dans SCN, II, 1958, pp. 463—464.

[34] R. Vulpe, dans SCIV, III, 1952, p. 202.

[35] Près de Jassy on a découvert en 1964 une imitation de type Philippe II; information due à Șeiva Poilici du Musée d'Archéologie de Jassy.

[36] Dossier MNA, 1944, inv. 171, p. 141; cf. J. Winkler, dans « Numismatický Sbornik », p. 25 (16).

[37] Dans cette localité nous avons acheté en 1961 une imitation de type Philippe II; cf. B. Mitrea, dans SCIV, XV, 1964, p. 572.

[38] K. Pink, *Die Münzprägung der Ostkelten und ihrer Nachbarn*, dans DissPann, série II, 15, 1939, pp. 34—35.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

du Danube, — de nos jours le territoire de la Bulgarie et de la Yougoslavie — représente l'une des grandes difficultés qui se sont dressées sur la voie de la solution de ce problème ainsi que pour l'explication d'autres aspects de l'étude de toutes les monnaies géto-daciques.

La découverte des deux imitations du type Philippe II dans un trésor de drachmes histriennes nous invite à envisager sous un nouvel angle le problème si débattu des débuts des émissions daciques et est-celtiques en général. La controverse persiste encore parmi les innombrables opinions formulées le long des années à cet égard. En lignes générales elles semblent néanmoins se séparer en deux positions principales nettement opposées. Les adeptes de la première position sont les défenseurs de la chronologie ancienne des imitations des tétradrachmes de Philippe II à l'encontre de ceux de la seconde qui soutiennent pour ces émissions une chronologie tardive.

Rappelons parmi les défenseurs de la première opinion E.A. Bielz [39], dans une certaine mesure Ö. Gohl [40] et, tout particulièrement, C. Moisil [41]. A part quelques nuances de détail que l'on constate parmi les avis exprimés par ces auteurs sur les datations proposées, qui ne se réfèrent pas toujours expressément aux imitations réalisées d'après l'original, mais bien plutôt à l'une ou à l'autre des nombreuses séries d'émissions daco-celtiques, il se dégage la conclusion que l'on pourrait envisager l'existence dans le monde géto-dacique d'un atelier monétaire propre, même à partir du IVe siècle avant notre ère, plus précisément de la seconde moitié dudit siècle. Le plus conséquent et le plus nuancé de tous les adeptes de cette datation reste, à notre avis, C. Moisil, selon qui les premières imitations géto-daciques ont pu apparaître même au temps du règne de Philippe II. Quant aux défenseurs d'une chronologie relativement plus récente mentionnons entre autres V. Pârvan [42], C. Daicoviciu [43], M. Macrea [44], B. Mitrea [45], D. Popescu [46], C. Preda [47], etc. qui se prononcent en faveur d'une datation, pour le début de l'émission géto-dacique, remontant seulement au IIIe siècle de notre ère, plus précisément après 280 avant notre ère. Il y a lieu de préciser que cette chronologie se réfère uniquement aux premières séries de monnaies qui peuvent être attribuées en toute certitude aux Géto-Daces, où vraisemblablement n'entrent pas les imitations directes d'après l'original, tels les exemplaires du trésor de Scărișoara.

La chronologie plus tardive ne comporte que peu de défenseurs, étant soutenue plus particulièrement par K. Pink [48]. Prenant comme point de départ quelques thèses de G. Brooke, le numismate autrichien, considérant qu'on a continué à frapper en Macédoine des monnaies du type Philippe II jusqu'en 168 avant notre ère, c'est-à-dire jusqu'à la conquête de la Macédoine par les Romains, aboutit à la conclusion que les premières monnaies imitées d'après les tétradrachmes de Philippe II, les pièces dites « die unmittelbaren Nachahmungen» commencent leur émission aux environs de l'an 150 avant notre ère [49]. Bien que la thèse de Pink trouve encore des défenseurs, les nouvelles découvertes dans leur totalité l'infirment sans équivoque. C'est à ces découvertes que vient s'ajouter celle de Scărișoara qui apporte en outre, d'autres précisions d'une haute importance.

Au sujet des drachmes histriennes du trésor de Scărișoara nous avons montré qu'il fallait les situer dans la seconde moitié du IVe siècle avant notre ère. A ce qu'il semble, elles ne dépassent pas comme date d'émission le IIIe siècle avant notre ère, en s'arrêtant approximativement vers la fin du IVe siècle avant notre ère. Toutefois, il est fort probable qu'elles aient circulé aussi au début

[39] E. A. Bielz, *Die dakischen Tetradrachmen Siebenbürgens, ein Beitrag zur Kenntnis der Barbarmünzen*, dans «Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde», III, XI, fasc., 3, 1874, p. 465.

[40] Ö Gohl, dans NK, 1915, pp. 2—10, 81—88 et 124—127.

[41] C. Moisil, *Monedele dacilor*, dans BSNR, XV, 1920, p. 69; Idem, dans « Buletin științific», II, 2—4, 1950, p. 58.

[42] V. Pârvan, *Getica*, p. 601.

[43] C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, 1945, pp. 57—59; Idem, *Dacii din Munții Orăștiei și începuturile statului sclavagist dac*, dans SCȘ,Cluj, I, 1950, p. 117.

[44] M. Macrea, dans RIR, XVI, 1946, pp. 201—202.

[45] B. Mitrea, dans ED, X, 1945, pp. 43—44.

[46] D. Popescu, dans « Dacia», IX — X, 1941—1944, pp. 224—229.

[47] C. Preda, dans SCN, III, 1960, pp. 67—69.

[48] G. C. Brooke, dans « Numismatic Chronicle», 1933, pp. 88—138.

[49] K. Pink, *op. cit.*, pp. 123—125.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

du III siècle avant notre ère, bien qu'il nous manque des données certaines à ce sujet. A ce qu'on sache jusqu'à présent, la majorité des drachmes histriennes de la série ultérieure à celles à *quadratus incusum* ont circulé au cours du IVe siècle avant notre ère, et en trésor, elles se trouvent seules non associées à des monnaies étrangères à la ville d'émission. Parfois cependant, encore qu'assez rarement, elles ont été trouvées avec des monnaies de Cyzique [50] comme dans le cas de la découverte de Dăeni (district de Hîrşova), ou avec des monnaies de Philippe II, comme pour les trésors de Krainovo [51], Ţarsko et Razdjal [52] (R. P. de Bulgarie). En échange elles n'apparaissent jamais associées à d'autres monnaies grecques du IIIe siècle avant notre ère, ce qui pourrait constituer un indice important, que leur circulation n'atteint pas le IIIe siècle avant notre ère.

Nous sommes revenus sur la datation des drachmes histriennes de Scărişoara en apportant en plus quelques informations touchant la période de circulation de ce type d'émission de Histria pour souligner encore une fois que nous n'avons aucun indice et encore moins de motifs de croire que les pièces de cette nouvelle découverte pourraient être plus récentes que la fin du IVe siècle avant notre ère. Par voie de conséquence, il résulterait que les imitations du type Philippe II, trouvées effectivement en trésor avec les drachmes histriennes, ne puissent dépasser cette date. D'un autre point de vue, nous ne pouvons savoir dans quelle mesure doit-on envisager une éventuelle addition ultérieure de ces deux imitations au moment de l'acquisition des drachmes histriennes par leur possesseur. Ce n'est là qu'une simple supposition, dénuée de toute preuve quelque peu concrète. Certes, théoriquement parlant, le fait est possible, mais si l'on tient compte du bon état de conservation de la monnaie étudiée, de son style assez rapproché de l'original, aussi bien que de sa présence effective dans un petit trésor circonscrit dans un espace de temps très restreint, nous sommes obligés de limiter l'interprétation aux données réelles offertes par la découverte.

Nous devons donc admettre que les monnaies-imitations du type Philippe II datent de la seconde moitié du IVe siècle et, dans le cadre de cette datation d'ensemble, on peut apporter encore quelques précisions destinées à serrer de plus près cette chronologie. Par exemple, ces monnaies ne peuvent en aucun cas être plus anciennes que la fin du règne de Philippe II. En considérant le contexte et les circonstances de la découverte, elles ne semblent pas pouvoir dépasser l'an 300 avant notre ère, et, en conséquence, le trésor de Scărişoara c'est-à-dire implicitement les drachmes histriennes doivent être datées approximativement entre 340 et 300 avant notre ère. La présence des deux imitations dans ce trésor nous font incliner plutôt pour la partie finale de cette période, *à savoir les dernières trois décennies du IVe siècle et éventuellement la première du IIIe siècle avant notre ère.*

Quant à la date et aux raisons ayant présidé à l'enfouissement du trésor de Scărişoara il n'est guère facile de se prononcer sans beaucoup de réserves, tant que n'apparaîtront dans cette région d'autres découvertes monétaires contemporaines. Généralement l'enfouissement des trésors est mis sur le compte de certaines luttes de caractère politique ou social. En analysant la situation de notre trésor par rapport à ce que l'on vient d'établir, il n'est pas exclu d'avoir été caché à la suite de certains événements politiques que les sources écrites de l'époque mentionnent sans ambiguïté. Il pourrait s'agir au premier chef de l'expédition d'Alexandre le Grand de 335 contre les Gètes d'au-delà du Danube, campagne dont il a été question plus haut. Mais vu le caractère limité de cette action ainsi que l'époque en quelque sorte antérieure par rapport aux coordonnées chronologiques fixées pour le trésor, nous ne pensons pas qu'elle puisse être prise en considération du point de vue qui nous intéresse. Secondement on pourrait se référer aux expéditions de Lysimaque et de son fils Agatoklès, survenues entre 300 et 292 avant notre ère, dirigées contre les Gètes nord-danubiens.

[50] C. Moisil, dans BSNR, X, 1913, p. 22.
[51] N. Mouchmov, *op. cit.* et *loc. cit.*
[52] T. Gerassimov, *op. cit.* et *loc. cit.*

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Diodore (XXI, 11, 12) décrit en détail la tactique guerrière des Gètes de Dromichetès contre ces deux dynastes, qu'il réussit même à faire prisonniers. L'ampleur de ces événements ainsi que la période à laquelle ils se sont déroulés, sembleraient expliquer la raison de l'enfouissement du trésor de Scărişoara. La confirmation de cette hypothèse par d'autres découvertes ultérieures constituerait un fait particulièrement important, vu qu'il établirait un *terminus ante quem* pour la datation des deux catégories de monnaies de notre trésor. C'est ainsi que les années 300 et 292 avant notre ère, respectivement la première décennie du IIIe siècle avant notre ère, pourrait représenter, d'une part, un *terminus* jusqu'auquel les drachmes histriennes circulent dans la Plaine Gétique et, d'autre part, un *terminus* avant lequel nous devons dater les premières imitations du type Philippe II. Cette confirmation justifierait en grande mesure les coordonnées chronologiques établies, par nous, plus tard, pour cette catégorie de monnaies.

La limitation dans le temps de la date d'émission et de la circulation des monnaies du trésor de Crivăţ nous amène à formuler quelques conclusions d'ordre général particulièrement importantes pour les deux catégories de monnaies. De prime abord nous voulons préciser qu'en fixant la date des imitations du type Philippe II du trésor de Scărişoara aux environs de l'an 300 avant notre ère, on peut en conclure qu'une partie des premières monnaies qui ont été imitées directement d'après les tétradrachmes du roi macédonien ont dû commencer à être frappées à partir même de la fin du IVe siècle avant notre ère. Cette datation, étayée des données d'une source assez sûre, vient confirmer en partie les points de vue exprimés par E. A. Bielz et C. Moisil. Soulignons cependant qu'il ne s'agit que d'une confirmation partielle, car aussi bien Bielz que C. Moisil en sont arrivés à dater même du IVe siècle avant notre ère, quelques-unes des premières émissions des Géto-Daces. D'ailleurs C. Moisil rattache les pièces similaires à celles du trésor de Scărişoara parmi les premières monnaies locales. Mais vu que nous ne pouvons encore prouver la paternité géto-dacique de ces premières imitations « barbares », il s'ensuit que nous ne pouvons non plus envisager l'existence d'un atelier de frappe local, au IVe siècle de notre ère. C'est pourquoi, nous pensons pouvoir nous en tenir aux affirmations antérieures, suivant lesquelles les premières monnaies des Géto-Daces ne doivent pas dépasser de beaucoup la moitié du IIIe siècle avant notre ère, ayant commencé à être frappées fort probablement, après 280 avant notre ère. [53]

Secondement, la précision de la datation du trésor de Scărişoara dans les trois dernières décennies du IVe siècle avant notre ère, pourrait nous aider à élucider certains problèmes d'ordre économique et politique d'Histria, pour cette période.

L'expansion du royaume de Macédoine dans les régions actuelles de la Dobroudja, marquée surtout par la campagne de Philippe II[54] de 339 avant notre ère, et celle de plus tard, de Zopyrion [55], a formé le sujet de nombreux commentaires. La majorité des discussions, souventesfois controversées, bien qu'en général avec beaucoup de prudence, ont porté la notion exacte des rapports existant dans cette région entre l'Etat macédonien et la ville d'Histria. En général on prend comme point de départ les relations de Justin, concernant le conflit d'Atéas avec Philippe II, conflit survenu très probablement dans la région nord de la Dobroudja. L'absence de toute mention du nom et de l'attitude de la cité d'Histria dans ce conflit, a représenté et représente encore un obstacle sur la voie de la solution de ce problème.

En ce qui concerne les relations d'ordre politique entre les villes ouest-pontiques et la Macédoine, on a affirmé, qu'à l'occasion de l'expansion macédonienne dans toute la Péninsule balkanique, les colonies de la côte dobrogéenne ont fait partie effectivement du royaume de Philippe II et

[53] V. Pârvan, *Getica*, p. 601.

[54] Justinus, IX, 2; Cf. Paul Nicorescu, *La campagne de Philippe en 339*, dans «Dacia», II, 1925, pp. 22–28; V. Pârvan, *Getica*, p. 52; R. Vulpe, *Dobroudja*, 1938, p. 73; A. Momigliano, dans « Atheneum», XI, 1933, p. 341; Idem, *Filippo il Macedone*, 1934, p. 151 et suiv.

[55] Cf. V. Pârvan, *Getica*, p. 49; R. Vulpe, *op. cit.*, pp. 77–78.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

d'Alexandre le Grand [56]. C'est à ce sujet qu'on a affirmé que les villes de la zone ouest-pontique à cette époque ont commencé à graviter dans la sphère d'influence politique et économique de la Macédoine, tout en se maintenant par prudence, en expectative et réserve, comme leurs métropoles du sud [57].

Si, par rapport au problème de l'expansion de la puissance politique et économique de la Macédoine sur les villes ouest-pontiques, indifféremment des nuances des opinions avancées, on peut parler en général d'un point de vue à peu près unanimement accepté, on ne saurait en dire autant des conséquences qui ont résulté de la domination du royaume de Philippe II et d'Alexandre le Grand sur le développement des colonies grecques du Pont Gauche. A ce sujet les avis sont partagés et parmi eux on peut distinguer deux positions différentes. La première s'attache à l'idée que l'extension de la domination et de l'influence macédonienne sur la côte ouest-pontique a concordé en grande mesure avec les intérêts grecs de cette zone, en réalisant sous les auspices de la puissance de la Macédoine d'importants bénéfices économiques et politiques. [58] En même temps on fait à ce sujet la précision « qu'il ne serait pas juste d'affirmer que l'expansion politique macédonienne n'a pas aidé en un certain sens au développement économique des villes pontiques en général [59] ». Plus encore, on est arrivé à affirmer que « l'essor des cités grecques du Pont Gauche en plein progrès au Ve siècle avant notre ère a atteint son apogée au IVe siècle, grâce à l'expansion macédonienne [60] ».

La seconde position, nettement tracée et fermement soutenue ces derniers temps se situe à l'opposé de la précédente. Elle se réfère seulement à la situation d'Histria au temps de Philippe II. Prenant comme point de départ les données apportées par les sources littéraires portant sur le conflit entre Atéas et Philippe II, qui sont loin d'être concluantes, ainsi que des données archéologiques résultant des dernières fouilles d'Histria, on est arrivé à la conclusion que la ville milésienne des bords du lac Sinoe, devint en entrant dans la sphère d'influence scythique, l'un des principaux centres de résistance anti-macédoniennes, politique qui eut pour conséquence la riposte énergique de Philippe II qui détruisit la ville [61]. Si les choses en ont été jusque là, encore faudra-t-il se demander si la ville a eu la possibilité de se refaire et de revenir au niveau antérieur à l'année 339 avant notre ère.

C'est dans ces derniers temps également que, sur la foi de l'analyse de certains aspects de la circulation monétaire, on a affirmé que « l'intervention de Philippe II de 339 avant notre ère a représenté la cessation d'une étape de commerce florissant pour l'histoire de la ville d'Histria [62] ».

Nous n'avons nullement l'intention d'insister sur tous les arguments donnés et invoqués à l'appui de l'une ou l'autre de ces deux thèses. Nous voulons toutefois relever la manière, suivant laquelle, les découvertes monétaires, ayant comme point de départ le trésor de Scărișoara peuvent apporter à ce sujet certains éclaircissements de haute importance. Nos références se limiteront surtout à la situation d'Histria et seulement en quelques circonstances à l'entier problème.

La plupart des drachmes histriennes découvertes en milieu autochtone n'offrent que dans une certaine mesure la possibilité d'une datation plus précise, quant à leur période de circulation et la date de leur enfouissement. Généralement on a à peu près toujours affirmé que ces découvertes appartenaient au IVe siècle, mais la difficulté provenait aussi de ce que presque toutes ces monnaies représentaient des émissions ultérieures à celles à *quadratum incusum*. Des indications plus précises

[56] D. M. Pippidi, *Istoria României*, I, 1960, pp. 181–182 et *Din istoria Dobrogei*, I, 1965, pp. 195–197.

[57] Em. Condurachi, *Histria*, I, 1954, pp. 39–40; cf. R. Vulpe, *op. cit.*, p. 74.

[58] Hr. Danov, *Западният бряг на Черно Море древности*, Sofia, 1947, p. 52.

[59] Em. Condurachi, *Histria* I, 1954, p. 40.

[60] R. Vulpe, *op. cit.* p. 78.

[61] M. Coja, *Zidul de apărare al cetății Histria și împrejurările istorice ale distrugerii lui în sec. IV î.e.n.* dans SCIV, XV, 3, 1964, p. 398.

[62] B. Mitrea, *op. cit.*, dans « Studii clasice », VII, p. 149.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

se dégagent des trois trésors de Bulgarie qui, tel qu'il a été mentionné ci-dessus, renferment aussi des monnaies de Philippe II. C'est à ces derniers trésors que vient s'ajouter maintenant la découverte de Scărișoara, datée, selon nous, avec assez d'exactitude des trois dernières décennies du IVe siècle avant notre ère. Eu égard à la majorité des monnaies provenant des autres découvertes similaires, monnaies ayant le même style et appartenant aux mêmes séries que celles de Scărișoara et de Bulgarie, il n'est nullement exclu qu'elles aient circulé toutes dans le milieu autochtone géto-dacique, plus précisément au cours de la seconde moitié du IVe siècle avant notre ère. C'est ainsi que l'on peut prouver qu'à cette période, coïncidant en premier lieu avec les règnes des deux rois de Macédoine — Philippe II et Alexandre le Grand — , Histria a continué non seulement de conserver ses relations d'échange avec les tribus locales, mais aussi d'élargir et d'intensifier ces relations.

L'ensemble des données connues jusqu'à présent, permet de brosser un tableau assez suggestif en ce qui concerne la circulation monétaire interne d'Histria à cette période, même si nous ne disposons pas d'une statistique exacte des découvertes de monnaies du IVe siècle faite dans la cité. Rappelons qu'à la suite des fouilles exécutées à Histria ces dernières 15 années, plus de 80 monnaies en bronze du temps de Philippe II ont été mises au jour, avec 40 autres, également en bronze, du temps d'Alexandre le Grand. Mentionnons aussi qu'au cours de cette période on a découvert, circulant sur le marché interne de la cité, de nombreuses monnaies autochtones. Plus de 200 monnaies appartenant aux émissions à la tête d'Apollon et au dieu fluvial Istros ou bien à celle où une partie des pièces présentent une roue en effigie, ont été découvertes associées aux monnaies macédoniennes. Le nombre de ces pièces autonomes ou macédoniennes prises ensemble dépasse à peu près de trois fois celui des exemplaires d'Histria du IIIe siècle avant notre ère. De ce bref exposé il ressort que la circulation interne des monnaies la plus intense dans la cité a dû se passer au temps de l'expansion macédonienne, sous le règne de Philippe II et d'Alexandre le Grand. Même à ne s'en tenir qu'aux éléments de cette statistique sommaire, on peut néanmoins apprécier qu'Histria doit être considérée comme un centre très développé, ayant une vie économique et commerciale favorisée par les circonstances politiques et économiques générales extérieures, à en juger d'après la circulation monétaire interne et externe particulièrement intense et du fait qu'elle a pu frapper, pendant une période de temps limitée, de nombreuses monnaies.

En ajoutant à cette argumentation la situation de la ville de Callatis notre thèse s'en trouve renforcée. Rappelons, ce qui est d'ailleurs bien connu, que la ville de Callatis atteint son maximum de développement durant la période d'affirmation et d'extension de la domination de la Macédoine au temps de Philippe II et d'Alexandre le Grand. La ville frappe à cette époque ses premières monnaies d'argent et ensuite de bronze, applique des contre-marques à son nom sur les drachmes et tétradrachmes d'Alexandre le Grand [63] et développe son commerce avec le monde gréco-macédonien et les tribus locales. Bien que nous ne disposions pas de données suffisantes concernant la circulation monétaire de la ville de Callatis, pour en déduire les conclusions de rigueur, vu l'absence de fouilles dans les niveaux d'habitations du IVe siècle avant notre ère, toutefois les recherches de 1959-1960 dans la zone de la nécropole grecque ont abouti à la découverte d'environ 10 monnaies en bronze de l'époque de Philippe II et d'Alexandre le Grand. Plus tard, en 1965, au cours des fouilles exécutées dans une seule hutte située à la limite ouest de la ville actuelle, on a trouvé 6 monnaies en bronze émises par les mêmes souverains.

Si l'on considère la totalité des découvertes monétaires présentées dans ce qui précède, certaines conclusions s'imposent d'elles-mêmes.

Avant tout, nous pensons que ce matériel numismatique et son interprétation d'un point de vue historique plus général nous permettent d'envisager que l'expansion macédonienne jusqu'aux

[63] B. Pick, *op. cit.*, pp. 88 et 97–98.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

bouches du Danube, expansion accomplie du temps de ces deux rois, n'a aucunement affecté le développement des villes ouest-pontiques. Et, qui plus est, c'est qu'en se basant exclusivement sur les documents numismatiques on devrait présumer pour cette époque, sous la protection de la puissance macédonienne, un revirement économique dans les villes grecques de la côte du Pont. C'est ainsi que les découvertes monétaires donneraient gain de cause aux chercheurs qui ont soutenu sans réserve la thèse de la prospérité économique des villes ouest-pontiques en tant que conséquence de la domination macédonienne [64]. De quelque manière voudrait-on interpréter l'extension du royaume macédonien le long du littoral pontique, il ne peut nullement être question en l'occurrence d'avoir préjudicié les colonies grecques.

Secondement, c'est toujours la même base monétaire qui vient infirmer, ces derniers temps, les conclusions formulées au sujet de la situation spéciale d'Histria, selon lesquelles la ville aurait été détruite par Philippe II en 339 avant notre ère, à la suite du conflit avec Atéas [65], intervention que l'on devrait considérer en conséquence, comme la clôture d'une étape d'épanouissement du commerce histrien [66]. L'intensité de la circulation monétaire à Histria, le nombre grand et varié des monnaies émises par la ville durant cette période, ainsi que la présence d'un grand nombre de monnaies de Philippe II et d'Alexandre le Grand dans cette ville sont tout autant de preuves incontestables que l'an 339 avant notre ère n'a jamais représenté la conclusion d'une période de sa vie économique et commerciale, étant donné que la circulation monétaire des trois premières décennies de la seconde moitié du IVe siècle avant notre ère, c'est-à-dire la période de diffusion de monnaies de Philippe II et d'Alexandre le Grand, tout comme celle de monnaies autonomes, n'a enregistré aucune interruption. Par voie de conséquence, si aucune pause ou stagnation n'a pu être enregistrée à cette époque, il ne peut être question non plus d'une destruction d'Histria en 339 avant notre ère [67].

A la lumière de ces données il apparaît clairement que les événements politiques qui auraient pu provoquer une telle destruction doivent être recherchés un peu plus tard, après le règne de ces deux rois. La supposition qu'un pareil événement serait survenu du temps de Lysimaque, à l'occasion de la répression de la révolte des villes ouest-pontiques contre le Diadoque [68], apparaît maintenant d'autant plus évidente, nonobstant le fait que les informations des sources écrites ne sont, cette fois non plus, concluantes, ne serait-ce qu'en raison des interprétations diverses auxquelles elles peuvent être sujettes. Ce qui nous semble particulièrement significatif à cet ègard c'est que, tandis que les documents sont complètement muets, sans aucune allusion à Histria durant le conflit entre Atéas et Philippe II (et, en l'occurrence, il ne saurait certainement pas être là question d'un simple hasard), les autres sources ayant trait à la révolte des villes ouest-pontiques contre Lysimaque mentionnent clairement le nom d'Histria parmi les villes révoltées. Par la suite les mêmes sources mentionnent la soumission d'Histria par Lysimaque [69], malheureusement quant aux conditions de cette soumission, à défaut de plus amples informations, on ne peut que supposer qu'elles ne durent pas être pacifiques. Tout aussi significative, sinon plus, nous apparaît la situation des découvertes monétaires d'Histria. En effet, à l'encontre de l'abondance de la circulation des monnaies des deux rois, les découvertes des émissions de Lysimaque se sont limitées jusqu'à présent à Histria, à deux exemplaires. Certes, nous ne voulons pas envisager, comme une déduction de ce fait, que la destruction d'Histria — à la fin du IVe siècle avant notre ère — soit arrivée en toute certitude au temps de Lysimaque, mais nous tenons seulement à souligner qu'il existe quelques indices rendant très vraisem-

[64] Hr. Danov, *op.* et *loc. cit.;* R. Vulpe, *op. cit.*, p. 78.
[65] M. Coja, *op.* et *loc. cit.*
[66] B. Mitrea, *op. cit.*, dans « Studii clasice», VII, p. 149.
[67] D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, I, 1965, p. 218 (note 149); l'auteur ne croit pas qu'Histria ait été détruite par Philippe II.
[68] *Ibidem.*
[69] Diodore, XIX, 73.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

blable pareille supposition, indices qui pourraient représenter le point de départ de recherches ultérieures.

Nous avons jugé nécessaire dans la dernière partie de cette discussion d'aborder en résumé les conséquences d'ordre économique pour Histria de l'expansion macédonienne au temps de ces deux grands rois. Nous l'avons fait en vue de contribuer avec des données nouvelles à l'élucidation de la situation économique de cette ville dans la seconde moitié du IVe siècle avant notre ère. Encore que notre document archéologique principal (le trésor de Scărişoara), associé aux autres témoignages similaires auxquels on concède apparemment une importance mineure, soit d'ordre numismatique, nous opinons que c'est justement en raison de leur valeur historique qu'ils ne doivent pas être négligés par les recherches futures.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro